

8 Conclusions générales

Nous avons commencé ce travail en signalant le sentiment très répandu d'une Afrique qui s'occidentalise. Nous avons indiqué quelques-unes des raisons profondes qui justifient ce sentiment. En même temps, nous avons mis en garde contre une thèse de l'occidentalisation de l'Afrique qui ne tient pas compte de la capacité de résistance et d'adaptation des Africains et des cultures africaines aux cultures immatérielles et matérielles d'origine occidentale. Nous avons formulé cette mise en garde en recourant au concept d'africanisation de l'occidental.

Compte tenu de ces deux mouvements – occidentalisation de l'Afrique et africanisation de l'occidental – qui complexifient la réalité sur le continent noir, en même temps qu'ils la forgent, nous avons proposé d'aborder la situation qui prévaut en Afrique en termes d'hybridation, de métissage, de fusion, de synchronisation ou d'articulation dialectique plutôt qu'en termes d'intégrité, de pureté. Autrement dit, au lieu d'une conception disjonctive de la vie, il faudrait privilégier une vision commutative. En clair, l'Afrique est travaillée et traversée par une crise qui ne se comprend mieux que lorsqu'on a en même temps conscience des défis de recomposition que tentent de relever les populations africaines : toutes couches confondues.¹⁵⁷

¹⁵⁷ Nous considérons la crise avec son caractère ambigu qui vient du 'surgissement conjoint des forces de désintégration et de régénération' comme l'affirme Edgard Morin. Cf. E. Morin (1984), 'Pour une crisologie', dans *Communications* (numéro thématique : La notion de crise), publiée par le Centre d'études transdisciplinaires, École des Hautes études en sciences sociales, no 25, Paris, Seuil, p. 149 – 163, p. 150. Les considérations de Morin sur la notion de crise sont particulièrement précieuses, dans la mesure où il a aussi offert une lecture étymologique qui permet de fixer de manière nuancée et pertinente les contours de ce terme assez souvent utilisé dans une totale confusion. Morin rappelle : 'Krisis signifie décision : c' est le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain, qui permet le diagnostic. Aujourd'hui, crise signifie indécision. C' est le moment où, en même temps qu'une perturbation, surgissent les incertitudes', Morin (1984), *Sociologie*, p. 141. Dans leur étude sur la crise, Barus-Michel et al. abondent dans le même sens en indiquant ce qui suit : 'la crise agit comme un analyseur au sens (qu' elle est) un événement qui déconstruit le système agencé, celui-là même dont le fonctionnement régulier masquait les mécanismes, les failles, les contradictions. Lors de la crise, on assiste à une dispersion des éléments engagés qui laisse voir leur nature et leur face cachée.' ; Cf. Barus-Michel, Jacqueline, Florence Guist-Desprairies et Luc Ridet (1996), *Crises : Approche psychosociale clinique*, p. 21.

Du point de vue théorique, cette situation implique l'abandon des approches de développement et des conceptions du changement social binaires ou dichotomiques. C'est la raison pour laquelle notre toute première préoccupation a été de remettre de manière illustrative en question l'ensemble des modèles de pensée évolutionnistes, fonctionnalistes et manichéistes qui ont longtemps dominé le discours sur cette région du monde en particulier, et sur les pays du Sud en général. Prenant appui sur Max Weber, nous avons tenté d'opter pour un ordre de discours où la réalité, à partir de son historicité, est redonnée au détriment d'un ordre de discours essentiellement déterminé par des ambitions pathologiquement 'thérapeutiques'. L'avantage du discours descriptif par rapport au discours 'prescriptif' c'est qu'il permet mieux de prendre en considération les ambivalences de la dynamique de changement à laquelle l'Afrique est notoirement soumise.

Du point de vue empirique, les ambivalences deviennent visibles quand on sait que l'Afrique est composée d'États dont le défi majeur consiste à négocier convenablement le maillage, l'articulation ou l'engrenage avec de multiples communautés locales. En effet, il faut se rappeler que le contact entre l'Occident et différents groupes ethniques plus ou moins solidement (c'est-à-dire idéologiquement et culturellement) constitués a précédé le rapport qu'entretient ce même Occident avec les entités étatiques englobantes contemporaines. C'est en ayant conscience de cet état des choses que nous avons choisi de discuter la question de l'occidentalisation de l'Afrique et de l'africanisation de l'Occident en partant du micro vers le macro, du local vers le national, de la 'périphérie' vers le 'centre', c'est-à-dire en essayant de souligner la manière dont se fait l'intégration des collectivités locales dans des espaces englobants.

Dans un souci de concrétisation de la description du processus d'articulation, nous avons choisi trois grands axes de réflexion auxquels nous avons alors consacré une attention assez particulière: Terre – Ménage – Titulature. Et comme ce travail d'illustration eût été moins compréhensible si le décor n'avait été planté au préalable, nous avons

entrepris l' introduction dans notre zone d' étude en faisant ressortir que celle-ci avait déjà une histoire et une idéologie dont on aurait tort d' ignorer le poids et la signification.

D' autre part, l' histoire et l' idéologie de cette micro-entité – le groupe ethnique Nso basé dans la province du Nord-Ouest du Cameroun – ont commencé à faire face aux impératifs du changement dus à la rencontre avec l' Occident longtemps avant l' insertion dans ce qui constitue maintenant l' entité englobante, à savoir le Cameroun. Cette antériorité implique aussi de fortes expériences en matière de résistance et d' adaptation aux pressions extérieures. L' une des principales constantes dans cette dynamique de changement reconnue comme imparable, c' est l' attitude qui consiste à récupérer et à 'neutraliser' les éléments 'subversifs'. La subversion ici est comprise comme l' éloignement de l' idéologie 'traditionnelle' et de ses effets 'disciplinaires'. Pour contrecarrer cette subversion, l' idéologie traditionnelle s' ouvre, à sa manière, aux innovations que sont par exemple la monétarisation des transactions foncières et du travail, l' éducation et la socialisation sur la base d' un système de valeurs mis sur pied suivant le modèle occidental, etc.. C' est notamment la signification profonde que revêt le *business* avec la titulature traditionnelle. Celle-ci s' y prête d' autant plus aisément que le Cameroun, à l' instar de nombreux autres pays africains, continue d' apparaître comme une entité politique en quête d' ancrage.

Cependant, il a aussi semblé nécessaire de dissiper tout malentendu en attirant l' attention sur la non-prédictibilité de l' issue de ce processus d' articulation de la collectivité locale avec l' espace englobant. Pour y parvenir, nous nous sommes refusé à exclure les différents conflits qui se font jour à différents niveaux : âge, sexe, statuts, etc.. Nous avons en même temps souligné, suivant la tradition des chercheurs en sciences sociales qui reconnaissent et relèvent le rôle positif de la conflictualité

dans le changement social, que de tels affrontements ne doivent pas uniquement être appréhendés comme des sources de tension chaotique.¹⁵⁸

Des observations qui précèdent, nous retenons d' un point de vue épistémologique général que l' Afrique est un continent qu' on doit encore, d' une part, saisir à l' aide d' un paradigme tricéphale fondé à partir des références puisées chez les auteurs comme Marx et Engels, Mauss et Polanyi. C' est aussi un continent qu' on doit, d' autre part, considéré dans son processus de recomposition qui invalide partiellement le dit paradigme tricéphale. Comment comprendre cela? Nous nous expliquons en rappelant brièvement quelques points déjà évoqués très tôt par ces auteurs.

De Marx et Engels, nous retiendrons que les quatre traits caractéristiques des phénomènes économiques dans des types de société assimilable aux collectivités locales africaines sont encore présents. En effet, ces collectivités sont toujours marquées par le fait que:

- (a) les liens de parenté y sont importants
- (b) l' individu producteur est loin d' être entièrement indépendant de sa communauté familiale ou clanique
- (c) l' échange au sens économique du terme entre les membres de la communauté est parfois inexistant, c' est-à-dire qu' on y a par moment affaire à la non transformation du produit en valeur.
- (d) la propriété commune de la terre n' est pas près de disparaître complètement.¹⁵⁹

En ce qui concerne Mauss, on retiendra surtout ses travaux sur le don. Celui-ci peut notamment faire l' objet de deux interprétations. À cet égard, on doit relever que les collectivités locales africaines sont également encore marquées par

¹⁵⁸ On peut par exemple citer des auteurs comme Mills, C. W. (1962) : Die amerikanische Elite, Dahrendorf, R. (1972), Konflikt und Freiheit

¹⁵⁹ K. Marx et F. Engels (1970) : Sur les sociétés précapitalistes.

- (a) une circulation des biens assimilable à un système de prestation et de contre-prestation
- (b) l'existence d'un lien entre le transfert d'objet et la hiérarchie sociale: le don peut permettre de manifester sa supériorité cependant que la réception sans remboursement traduit la subordination.¹⁶⁰

Quant à Karl Polanyi, on rappellera d'abord qu'il est l'un des principaux promoteurs de l'école substantiviste¹⁶¹ et qu'il a surtout le mérite d'avoir marqué le concept d'encastrement (*embeddedness*). À partir de ce concept, il a proposé un cadre méthodologique et théorique qui permet d'aborder convenablement les sociétés non-marchandes dont les collectivités locales africaines présentent sans doute encore quelques traits caractéristiques. En effet, ces sociétés sont considérées comme des entités caractérisées par '*l'absence du mobile du gain ; celle du principe du moindre effort et celle, en particulier, de toute institution séparée et distincte qui soit fondée sur des mobiles économiques*'¹⁶². Le fonctionnement économique de ces sociétés est assuré par une variété d'institutions autre que les marchés. C'est au sein d'institutions de nature religieuse, politique et sociale que '*sont encastés les moyens de subsistance de l'homme*'¹⁶³. Dans cette configuration, '*les relations sociales de l'homme englobent (...) son économie*'¹⁶⁴ et le système économique n'apparaît être qu'*'une simple fonction de l'organisation sociale*'¹⁶⁵.

¹⁶⁰ Cf. Mauss, M. (1960), 'Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques', p. 145 – 279, in : M. Mauss, Sociologie et anthropologie

¹⁶¹ L'école substantiviste est généralement opposée à la vision formaliste de l'économie. Cette dernière admet que 'l'Économie est la science qui étudie le comportement humain comme une relation entre les fins et les moyens limités lesquels ont des usages alternatifs', L. Robbins (1932), An essay on the nature and Significance of Economic Sciences, p. 16 ; À cette définition de l'économie est opposée celle des partisans du courant substantiviste dont Polanyi est l'un des promoteurs. Pour les substantivistes, 'la subsistance de l'homme peut ou non imposer un choix, et si choix il y a, celui-ci n'est pas obligatoirement déterminé par l'effet limitatif de la 'rareté' des moyens' Cf. K. Polanyi, Arensberg et Pearson (eds.), (1975), Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie, p. 239 – 260, cit. p. 239. Par ailleurs, le courant substantiviste souligne 'la dépendance de l'homme par rapport à la nature et à ses semblables pour assurer sa survie', Polanyi et al., op. cit., p. 239

¹⁶² K. Polanyi (1983), La Grande Transformation: Aux origines politiques et économiques de notre temps, p. 76

¹⁶³ Polanyi, dans Polanyi et al., Les systèmes économiques dans l'histoire ... (1975), p. 240

¹⁶⁴ Polanyi (1983), La Grande Transformation... Ibid., p. 87

En considérant, d' autre part, le continent dans son processus de transformation, c' est-à-dire surtout en évitant de se servir des sociétés africaines exclusivement pour expliquer le capitalisme ou le combattre, on est forcé de passer au crible le paradigme tricéphale ci-dessus. On y parvient mieux en faisant surtout remarquer que la bipolarisation société marchande *versus* société non-marchande ne résiste pas au contact d' une réalité fondamentalement marquée par l' articulation ou le maillage des modes de production différents. Ce qui se donne donc à l' analyse, c' est le pluralisme des formes avec différentes forces qui peuvent être qualifiées de centripètes ou de centrifuge selon l' angle dans lequel on se situe.

Ce qui est cependant sûr, c' est que quiconque ressent une crise identitaire émotionnelle en Afrique Noire se tournera presque spontanément vers les courants 'régionalistes' ou 'localistes' ou 'ethniques', etc.. Et pour cause; les micro-idéologies demeurent encore assez puissantes pour deux raisons: l' antériorité de leurs stratégies adaptatives et la forte fréquentation instrumentale des institutions étatiques englobantes par des couches censées porter le projet historique de *nation building* vers sa réalisation.

Et pour finir sur une note relativement pratique, nous soutiendrons que les différents problèmes socio-culturels, politiques et économiques auxquels l' Afrique est violemment confrontée – comme le confirment unanimement d' innombrables rapports des diverses organisations internationales et nationales, gouvernementales et non-gouvernementales – ne peuvent être durablement résolus que si l' on définit clairement une stratégie susceptible de favoriser l' articulation judicieuse des collectivités locales et des espaces englobants: laquelle articulation se fait, à notre avis, jusqu' à présent de manière plus ou moins égoïste. Pour contenir les égoïsmes nocifs, il faudra résolument faire du principe de subsidiarité le principe moteur de toutes les actions de développement. L' acception du

¹⁶⁵ Polanyi (1983), op. cit., p. 79

principe de subsidiarité que nous avons à l'esprit est celle empruntée au Pape Pie XI dans l'encyclique 'Quadragesimo Anno' de 1931 et reprise en substance par le Pape Jean XXIII dans l'encyclique 'Mater et Magistra' de 1961. On y apprend notamment ce qui suit:

Il est vrai sans doute, et l'histoire en fournit d'abondants témoignages, que, par suite de l'évolution des conditions sociales, bien des choses que l'on demandait jadis à des associations de moindre envergure ne peuvent plus désormais être accomplies que par de puissantes collectivités. Il n'en reste pas moins indiscutable que l'on ne saurait ni changer ni ébranler ce principe si grave de philosophie sociale : de même qu'on ne peut enlever aux particuliers pour les transférer à la communauté les attributions dont ils sont capables de s'acquitter de leur seule initiative et par leurs propres moyens, ainsi ce serait commettre une injustice, en même temps que troubler d'une manière très dommageable l'ordre social, que de retirer aux groupements d'ordre inférieur, pour les confier à une collectivité plus vaste et d'un rang plus élevé, les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes.

L'Objet naturel de toute intervention en matière sociale est d'aider les membres du corps social et non pas de les détruire ni de les absorber.

Que l'autorité publique abandonne donc aux groupements de rang inférieur le soin des affaires de moindre importance où se disperserait à l'excès son effort, elle pourra dès lors assurer plus librement, plus puissamment, plus efficacement les fonctions qui n'appartiennent qu'à elle, parce qu'elle seule peut les remplir, diriger, surveiller, stimuler, contenir selon que le comportent les circonstances ou l'exige la nécessité. Que les gouvernants en soient donc bien persuadés: Plus parfaitement sera réalisé l'ordre hiérarchique des divers groupements selon ce principe de la fonction supplétive de toute collectivité, plus grandes seront l'autorité et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques.